

L'expérience humaine en silence

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Comment un spectacle sans un seul mot parvient-il à nous faire ressentir autant de nuances de l'expérience humaine?

People Watching est un collectif montréalais composé de six artistes extraordinairement complets proposant un langage artistique qui

Mais progressivement, tout bascule. Les gestes deviennent impossibles, les corps défient la gravité, les objets semblent prendre une vie propre. Le quotidien glisse vers le sur-réalisme sans jamais perdre son humanité.

Chaque tableau révèle la fragilité des relations humaines. Nous passons une grande partie de notre existence à croire que l'extraordinaire se cache dans des événements exceptionnels. *People Watching* fait le pari inverse : il suffit d'observer avec attention les gestes les plus ordinaires

rythme, augmente la tension, pousse les interprètes vers leurs limites, fait monter l'adrénaline dans l'assistance. Puis les corps cessent d'être acrobatiques pour porter une émotion plus intérieure d'une infinie délicatesse. La sensualité s'y exprime avec une exquise beauté. L'émotion ne naît ni de la musique seule ni des corps seuls, elle émerge de leur rencontre et cette rencontre touche profondément le spectateur.

Ces fabuleux artistes nous montrent ce dont le corps animé d'intention est capable lorsqu'il entre véritablement en relation avec les autres. Ils nous enseignent également que l'extraordinaire loge dans notre capacité à regarder autrement les gestes les plus simples de l'existence.

Derrière la virtuosité des interprètes, se déploie une équipe de création d'exception dont chaque contribution – direction artistique, éclairage, scénographie, costumes, décor – participe à cette impression de beauté parfaitement maîtrisée.



Photo : Melika Dez



Photo : Alexander Galliez

brouille les frontières entre le cirque contemporain, la danse et le théâtre physique.

Leur maîtrise du mouvement est presque déconcertante : une souplesse féline, une capacité à absorber les chocs sans bruit, des sauts qui défient la gravité, un lyrisme palpable. Ils sont des acrobates, des mimes, des acteurs, des danseurs et des clowns. Ils passent d'un registre à l'autre avec une fluidité remarquable.

Le titre du spectacle est fascinant : *Play Dead*, on peut traduire en français par *faire le mort* ou *feindre l'immobilité*. La métaphore soulève des questions. Que cache-t-on derrière les apparences ? Sommes-nous réellement vivants ?

Le décor est celui d'un appartement, un lieu ordinaire. On y retrouve des personnages qui vivent des situations banales : attendre, manger, aimer, s'ennuyer, se disputer, chercher un contact avec l'autre.

pour découvrir qu'ils contiennent déjà toute la beauté, toute l'absurdité et toute la vulnérabilité de l'expérience humaine. La réalité peut être belle, absurde, tordue et parfois profondément drôle. Le banal devient poétique.

Comment le sens émerge-t-il des relations entre les êtres ? Ici, les corps ne servent pas seulement à impressionner. Ils deviennent une manière de penser. Une chute devient une confiance. Un porté devient une dépendance. Un équilibre devient une négociation. Une suspension devient une attente. Le mouvement devient une réflexion sur notre manière d'habiter le monde.

La musique, savamment choisie, amplifie ce que le corps des artistes exprime. A certains moments, elle devient une force dramatique qui accélère le



Photo : Melika Dez

Et maintenant...

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Saint-Sauveur a respiré au rythme des corps en mouvement. Des artistes venus des quatre coins du monde nous ont offert bien davantage que des spectacles : ils nous ont invités à regarder autrement, à ressentir autrement, à habiter autrement notre humanité.

À une époque où tout s'accélère, où l'attention se fragmente et où l'on mesure trop souvent la valeur d'une société à sa seule performance économique, les arts accomplissent une tâche essentielle : ils nous apprennent à ralentir, à écouter, à nous laisser transformer.

La culture n'est ni un luxe ni un divertissement réservé à quelques privilégiés. Elle est un besoin fondamental. Elle nourrit l'imaginaire, développe l'esprit critique, crée des ponts entre les générations et les cultures. Elle nous rappelle que derrière chaque différence se cache une histoire, une émotion, une part de nous-mêmes.

Cette 35^e édition du *Festival des Arts de Saint-Sauveur* en a été une éclatante démonstration. D'une œuvre à l'autre, les langages chorégraphiques se sont parfois opposés, parfois répondus, mais

tous ont contribué à élargir notre regard. Certains spectacles nous ont bouleversés, d'autres nous ont déstabilisés, quelques-uns nous ont fait réfléchir longtemps après la tombée du rideau. N'est-ce pas là l'une des plus belles missions de l'art ?

Dans un contexte où les organismes culturels doivent sans cesse justifier leur existence, il est peut-être temps de renverser la question. Au lieu de demander combien coûte la culture, demandons-nous combien coûterait une société qui cesserait d'être touchée, étonnée, émue, capable d'imaginer le monde autrement.

Le Festival s'est achevé. Les scènes retrouveront leur silence. Mais les œuvres, elles, continueront de vivre en chacun de nous. Et c'est peut-être là, finalement, que commence la véritable puissance de l'art.